

— Eh bien, non, Monsieur, Mirabelle n'est pas ma maîtresse. Mais elle la sera, n'en doutez pas, dès que je vous aurai tué.

— Ah ? Vous venez pour me tuer ? C'est bien inutile. Prêtez-moi donc votre revolver une minute.

— Comment ?

— Prêtez-moi donc votre revolver une minute. Vous n'osez pas ? Je me tuerai très bien tout seul, vous savez. Votre revolver. Que risquez-vous ?

— Simplement que vous préféreriez ma mort à la vôtre. Après tout, vous avez raison : qu'est-ce que je risque ? Tenez, tuez l'un de nous deux. »

Pedro Gonzalès prit le revolver et le fit sauter dans sa main. C'était une arme de femme, à crosse incrustée de nacre, un vrai bijou. Le banquier l'arma, puis, très lentement la fit tourner entre ses doigts, et visa Anicet. On eut, sans trop se presser, le temps de compter jusqu'à trente. Puis Gonzalès d'un geste demi-circulaire rapide porta le canon dans sa bouche. Ce fut comme un bouquet de fleurs. Anicet, écla-boussé légèrement, recula un peu. La chute du corps s'était faite avec décence. Le jeune homme ramassa son revolver et l'essuya au tapis de table.

A ce moment on entendit un bruit de pas et de paroles dans le salon voisin. Plusieurs personnes semblaient se concerter sur le chemin à suivre : des hommes. Anicet ouvrit la porte : il vit, opportunément évanouie, Mirabelle sur le canapé ; près d'elle, une femme de chambre s'empressait ; au milieu de la pièce il y avait un groupe de gens de police conduit par le détective Carter. Celui-ci regarda le sang sur le col d'Anicet, le revolver dans la main d'Anicet, puis Anicet lui-même. Il jeta un coup d'œil dans le bureau, aperçut une masse à terre, et très satisfait de soi : « Monsieur, dit-il, veuillez nous suivre. »